

31 mars 2010 | Le Droit | MATHIEU BÉLANGER mabelanger@ledroit.com

Les étudiants de l'UQO pourraient se désaffilier de la FEUQ

Les étudiants de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) pourraient se désaffilier du plus gros syndicat étudiant de la province, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), dès jeudi. Les camps du OUI et du NON se sont affrontés sur cette question aux trois campus de l'université entre le 15 et le 26 mars dernier. La consultation par voie référendaire s'est amorcée lundi et doit prendre fin demain. Déjà plus de 200 étudiants s'étaient prévalus de leur droit de vote peu avant midi, hier. Pour que le vote soit valide, 10 % de la population étudiante de l'UQO doit avoir voté, ce qui représente environ 550 étudiants.

Si le comité du NON au maintien de l'affiliation l'emporte, l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec en Outaouais (AGE-UQO) pourra mettre fin à son alliance vieille de six ans avec la FEUQ et ainsi suivre le chemin emprunté par six associations étudiantes regroupant 75 000 membres qui se sont désaffiliés de l'important syndicat étudiant depuis 2005.

David Clément, représentant du comité du NON au maintien de l'affiliation, estime que la FEUQ n'a pas livré la marchandise. Il reproche à la fédération étudiante, entre autres, un manque de transparence, un déficit de représentativité de ses membres et la faiblesse des gains obtenus. L'incapacité de la FEUQ, dit-il, à freiner la hausse successive des frais afférents est l'un des principaux irritants.

De son côté, la FEUQ se défend de ces attaques en affirmant avoir fait preuve de « professionnalisme et de pragmatisme » depuis sa création il y a 20 ans.

Trois options se présenteront aux étudiants de l'UQO s'ils décident de se désaffilier de la FEUQ. L'AGE-UQO pourrait demeurer indépendante, joindre les rangs de la Table de concertation des associations étudiantes du Québec (TaCEQ) ou s'affilier à l'Association pour la solidarité syndicale étudiante dont l'Association des étudiants en sciences sociales de l'UQO fait déjà partie.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

31 mars 2010 | Le Droit | CHARLES THÉRIAULT ctheriault@ledroit.com

Courir le marathon pour le CRIO

Le Collectif régional de lutte à l'itinérance en Outaouais (CRIO) prend son sort en main en lançant une campagne de financement associée au Marathon d'Ottawa.

Les responsables du CRIO ont annoncé, hier, la tenue du Marathon de la solidarité 2010 qui aura lieu les 29 et 30 mai prochains, en même temps que la « Fin de semaine des courses d'Ottawa ».

Le Marathon de la solidarité a pour but d'amasser 42 000 \$ en convainquant au moins 100 personnes déjà inscrites à l'une des épreuves, de se faire commanditer par des proches et des amis.

L'initiative du CRIO a reçu l'appui de Raymond Brunet de la firme Ed Brunet et associés et de Fernande Sirois, agente en immobilier chez Royal LePage, Vallée de l'Outaouais. M. Brunet a annoncé qu'il participera lui-même au marathon (qui sera d'ailleurs son premier) et qu'une quinzaine d'employés de son entreprise sont inscrits à l'une ou l'autre des épreuves.

Les personnes intéressées à s'inscrire peuvent communiquer avec le CRIO au numéro 819-7781325 ou en consultant le site : www.lecrio.org.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

MARIO BOULIANNE mboulianne@ledroit.com

À SURVEILLER: Conférence sur la gériatrie le jeudi 6 mai à 19 h à l'hôtel Plaza La Chaudière Pour information, 819-966-6559.



Un petit théâtre dans la cour des grands

On va tout de suite se mettre d'accord, l'offre culturelle dans la région de la capitale est plus qu'acceptable. Je dirais même qu'elle est exceptionnelle.

Le nom de St-André-Avellin est intimement lié à celui du Théâtre des Quatre sœurs.

Des gros événements d'aréna aux «shows» intimes dans de petites salles en passant par des spectacles de moyenne envergure, on a de tout ici. Si on s'éloigne du centre-ville, on peut aussi

assister à des spectacles de qualité. C'est le cas au Théâtre des Quatre sœurs, à St-André-Avellin. La semaine dernière, Yvan Tanguay et son équipe lançaient

la programmation 2010 en compagnie de Vincent Vallières. Jusqu'en décembre, le Théâtre présentera une quarantaine d'événements. Des artistes de renom passeront par cette salle qui peut accueillir plus de 360 personnes.

Derrière le succès de ce théâtre au fil des ans, on remarque plusieurs partenaires corporatifs,

mais ce qui est surprenant, c'est l'absence de soutien de la part des instances politiques.

L'an dernier, la municipalité de St-André-Avellin a remis 4000\$ au théâtre, une première subvention pour ce théâtre. Comparativement aux 15000\$ octroyés au Festival du rodeo, la subvention avélinoise m'apparaît dérisoire.

Le festival Musiqu'en nous reçoit aussi sa part même si l'événement ne se tient plus dans cette municipalité.

Lors de la dernière saison du Théâtre des Quatre Sœurs, plus de 62000 personnes ont assisté aux différents événements, pour des retombées économiques de 3 millions de dollars pour l'en-

semble de la Petite-Nation. Ce qui est remarquable, c'est que la grande majorité de ces retombées sont inscrites hors des saisons touristiques traditionnelles.

Et voilà ce qui ne me rentre pas dans la tête. Pourquoi la mairesse Thérèse Whissell et ses six conseillers municipaux n'ont pas plus de considération pour cette infrastructure culturelle reconnue à travers tout le Québec? Même le Musée des Pionniers, un «attrait» touristique qui accueille moins de 1000 personnes par année, reçoit plus d'argent que Théâtre. Le calcul est facile à faire puisque le Théâtre ne reçoit rien de la Ville.

À Gatineau par exemple, il serait impensable que la Ville ne supporte pas la Maison de la culture ou La Basoche par exemple. Ailleurs au Québec, Magog est le partenaire du Vieux Clocher tout comme Saguenay l'est pour Le Palace, deux salles de même envergure que le théâtre de St-André.

Personnellement, j'adore ce village de la Petite-Nation. Mais pour être honnête, n'eût été du Théâtre, je n'y aurais jamais mis les pieds.

Le nom de St-André-Avellin est intimement lié à celui du Théâtre des Quatre sœurs. Il serait peut-être temps que le conseil municipal s'en rende compte.

» EN BREF

LA SANTÉ ET LES JEUX

C'est dans sa future clinique de santé que le comité organisateur de Gatineau 2010 a annoncé l'engagement de D^r **Guyène Thériault** à titre de médecin en chef pour la 45^e finale des Jeux du Québec qui se tiendra à Gatineau cet été.

Le comité santé a pour mandat d'assurer des soins adéquats à la grande famille des Jeux et de promouvoir de saines habitudes de vie.

Afin d'appuyer le D^r Thériault, plusieurs intervenants du milieu de la santé ont accepté de se joindre bénévolement à son comité. Ces professionnels proviennent du Centre de santé et de services sociaux de

Gatineau, du Cégep de médecine familiale de Gatineau, de la Faculté des sciences de la santé

– Université d'Ottawa, de l'Université du Québec en Outaouais et d'Ambulance St-Jean.

Le comité santé de Gatineau 2010 sera appelé à jouer un rôle de premier plan. Lors de la dernière finale, ce comité a traité 165 personnes durant les dix jours de l'événement.

Ils ont soigné 83 blessures subies lors des compétitions, comme des commotions cérébrales, des contusions, des fractures et des douleurs diverses. D'un autre côté, 82 membres de la grande Famille des Jeux ont consulté les services des intervenants pour des maladies diverses, comme des maux de gorge, la gastro-entérite, des nausées, des allergies et de la toux.

Le COFJQ a profité de l'occasion pour annoncer que le Cégep de l'Outaouais sera l'hôte de la clinique santé de Gatineau



PHOTO COURTOISE

UN EXEMPLE À SUIVRE

La semaine dernière, deux jeunes Gatinois ont décidé de faire leur part pour l'environnement. Munies de sacs à déchets, elles ont parcouru les fossés qui bordent le chemin St-Columban à Gatineau afin de ramasser les débris qui, malheureusement, sont très nombreux le long de ce chemin de campagne. L'initiative de Marie-Eve Laurin et Camille Brassard a été applaudie par des résidents du secteur.

LEDROIT, LE MERCREDI 31 MARS 2010



PHOTO COURTOISE

UNE HISTOIRE GAGNANTE

Le texte rédigé par Gabrielle Rollin, de l'école du Grand-Boisé, a été retenu par le jury du concours d'écriture du Grenier du petit sportif/SACO. Ce concours invitait les jeunes des écoles primaires de l'Outaouais à écrire un texte sur le thème de la cybercriminalité. Sur la photo, Martin Fournel, de la MRC des Collines, Nicole Raymond, directrice du SACO/Grenier du petit sportif, Emrys Boschny, gagnant de la citation de l'école du Grand Boisé, Emilie Roy, gagnante de l'École St-Jean-de-Brébeuf, Gabrielle Rollin, Sabrina Cousineau-Charbonneau, gagnante de l'École St-Rédempteur, Lydia Bigelow, gagnante de l'École Du Boisé, Jasmine Godbout, gagnante de l'École Notre-Dame, Marc Olivier, Service de police de Gatineau, ainsi que les professeurs Marie-Noëlle Patry, Laurent Marineau, Stéphanie Brainey, Lucie Cyr et Josée Mageau.

2010. Cette «petite salle d'urgence», qui sera ouverte entre 7 h et 22 h pendant toute la durée des Jeux, sera dotée de l'équipement nécessaire pour traiter les patients.

Le comité de santé peut déjà compter sur une soixantaine de bénévoles, mais on en recherche davantage. Pour vous inscrire à titre de bénévole, visitez le www.jeuxduquebec.com, section Gatineau 2010, ou téléphonez au 819-503-2010.

ÇA DÉBORDE!

La générosité des gens de l'Outaouais est évidente encore une fois. La semaine dernière, l'organisme Moisson Outaouais lançait sa grande cueillette de denrées non périssables dans divers supermarchés de la région.

Selon les responsables, les boîtes

installées dans ces commerces débordent de denrées, et plus particulièrement celles des trois Loblaw de l'Outaouais et celle du Provigo situé à l'intersection des boulevards Mont-Bleu et St-Joseph.

Plus de six tonnes de denrées ont déjà été amassées en une semaine. **Jean Pigeon**, directeur de Moisson Outaouais, n'en revient pas du succès de l'opération, mais il dit ne pas se surprendre de la générosité de ses concitoyens envers les plus démunis de notre communauté.

TOUT UN SPECTACLE

La semaine dernière se tenait la 5^e édition du spectacle Hydro-Chants au Cégep de l'Outaouais. Ce spectacle présentait des artistes de la relève originale de l'Outaouais dont **Charbel Hachem**, **Geneviève Robel-**

ge, **Audrey Renaud Da Costa**, **Kasandra Baril**, **Maxime Fréchette**, **Christel Ayoub**, **Lyon Béliard**, **Rahime Gay Labbé** et **Nhu Ahn Ngo**.

La deuxième partie de ce spectacle a été assurée par **Laurence Jalbert**.

Comme à son habitude, M^{me} Jalbert a été plus que généreuse avec cette relève, en plus d'offrir la chance à deux chanteuses, soit **Geneviève Roberge** et **Audrey Renaud Da Costa**, de partager la scène avec elle le temps d'une chanson. En coulisse, Laurence a pris le temps de discuter avec les jeunes et de les écouter.

À la première édition d'Hydro-Chants en 2005, le comité et les partenaires avaient remis un montant de 1200\$ à Centraide Outaouais. Au terme de ce dernier spectacle, c'est 27 484 \$ qui ont été remis par le comité.

31 mars 2010 | Le Droit | LeDroit

NOUVELLE ÉCOLE INTERDISCIPLINAIRE EN SCIENCES DE LA SANTÉ À L'U D'O

Les étudiants en sciences de la santé auront accès à une formation plus ouverte sur les différentes disciplines de ce domaine. L'Université d'Ottawa a inauguré, hier, l'École interdisciplinaire des sciences de la santé qui sera rattachée à la Faculté des sciences de la santé. L'école offre le programme baccalauréat en sciences de la santé, créé en 2003 et qui permet aux futurs professionnels de la santé d'acquérir une formation préalable avant d'entamer des études supérieures en médecine, en physiothérapie, en ergothérapie ou dans toute autre discipline de la santé. Selon le doyen de la Faculté des sciences de la santé, Denis Prud'homme, les étudiants qui fréquenteront l'école interdisciplinaire auront une vision plus globale de la santé, car ils seront en contact avec plusieurs disciplines. Lorsqu'ils poursuivront en maîtrise et au doctorat, dans leur domaine plus spécifique, ils auront donc ces connaissances plus générales, leur permettant de tenir compte de plusieurs aspects lorsqu'ils pratiqueront leur profession.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

LeDroit FÉLICITE



Estelle Patenaude, Présidente du comité organisateur.

Le comité organisateur et
**les lauréats du 12^e banquet
 de la francophonie**
 de Prescott et Russell



L'ambassadeur de France au Canada, François Delattre, président d'honneur, récipiendaire de la médaille du Mérite Richelieu en compagnie de Denis B. Vaillancourt, membre du Club Richelieu de Rockland.



Mme Rachel Boucher, lauréate de l'Ordre de la francophonie de Prescott et Russell en compagnie de sa fille, Crystal Vegliard, et de Daniel Gigault, administrateur du Groupe Convex de Prescott et Russell.

12^e Banquet de la Francophonie de Prescott et Russell



Huguette Labelle, lauréate de l'Ordre de la francophonie de Prescott et Russell en compagnie de sa fille, Chantal Labelle, et de François Houle, vice-recteur aux études de l'Université d'Ottawa.



Marie-Jacqueline Thomas, lauréate de l'Ordre de la francophonie de Prescott et Russell accompagnée de sa fille, Jacinthe Desaulniers, directrice générale du Réseau des services de santé en français de l'est de l'Ontario.



Raymond Legault, lauréat de l'Ordre de la francophonie de Prescott et Russell accompagné de sa petite-fille, Alex Villeneuve, Claude Ouellette, administrateur de la Caisse populaire de la Vallée et de Nicole Geoffrin, dg du centre culturel Les trois p'tits points.



Andrée Lortie, lauréate de l'Ordre de la francophonie de Prescott et Russell avec Monique Goudbout, vice-présidente à l'enseignement à la Cité collégiale, et Amélie Allard, étudiante à la Cité collégiale.



Jean-Guy Patenaude, lauréat de l'Ordre de la francophonie de Prescott et Russell accompagné de sa fille, Brigitte Patenaude, et de François Legault, président du Club Richelieu Embrun.



Félix St-Denis, lauréat de l'Ordre de la francophonie de Prescott et Russell avec sa petite cousine, Juliana Thomas, et Nathalie Ladouceur, présidente de l'ACFO de Prescott-Russell.



Marc Scott, lauréat de l'Ordre de la francophonie de Prescott et Russell accompagné de sa fille, Sandra Scott, et de François Bélair, directeur du marketing et du développement de la Compagnie d'édition André Paquette.



Kristine Labre, lauréate du Prix Jeunesse Thomas-Godefroy en compagnie de Georges Orfall, président du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario.



Jacinthe Picard, lauréate du Prix Jeunesse Thomas-Godefroy en compagnie de Nathalie Ladouceur, présidente de l'ACFO de Prescott et Russell, et Réjean Aubut, président de l'Écho de la Nation.



Jean-Philippe Vinette, lauréat du Prix Jeunesse Thomas-Godefroy en compagnie de Michel Pilon, président du Conseil scolaire de district catholique de l'Est Ontarien.

LEDROIT, LE MERCREDI 31 MARS 2010

Photos: Martin Roy

Printed and distributed by NewspaperDirect
 www.newspaperdirect.com US-Cdn: 1.877.980.4240 Intern: 800.364.6364
 COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

31 mars 2010 | Le Droit | QUÉBEC – La Presse Canadienne

Pas de nouvelles places « à 7 \$ » en CPE

Pas de nouvelles places de garde à contribution réduite, mais plus d'argent pour les garderies privées dans le budget du Québec pour 2010-2011.

La création de quelque 15 000 nouvelles places de garde à contribution réduite était fort attendue dans le milieu des garderies et des centres de la petite enfance (CPE).

Mais malgré cette promesse électorale du Parti libéral faite à l'automne 2008, c'est le silence à ce sujet dans le budget déposé hier. Par contre, le tarif des places à contribution réduite est maintenu à 7 \$.

Un budget extrêmement décevant pour les familles, selon la présidente de l'Association québécoise des centres de la petite enfance (AQCPE), Johanne Roy, qui déplore que l'engagement de 15 000 nouvelles places n'a pas été tenu. « Nous sommes devant le néant, a-t-elle dénoncé. On vit une hausse importante des naissances et l'activité des femmes sur le marché du travail s'accroît. Les besoins sont énormes. »

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 31 Mar 2010 | Ottawa Citizen | OTTAWA CITIZEN

Classroom interference 1

The unhealthy imposition of outside agendas on classrooms may receive its most extreme expression in the U.S., but don't think it doesn't happen here in Canada as well.

In the case of American classrooms the agenda is often overtly political, as residents of Texas are witnessing. The education officials who approve textbooks for the state have been removing or diminishing the roles of historic figures it doesn't like, such as Thomas Jefferson (whose sin was wanting a firm separation of church and state).

The historical revisionism is in fact Act Two of the fight over children's minds in Texas. Act One has been a running fight to throw out evolution. School authorities didn't demand evolution's outright removal from textbooks, but sought to produce books that taught it as a flawed theory and no more plausible than creationism.

Canada hasn't allowed the culture wars to infiltrate our classrooms to the same extent, but interference does manifest itself in another way, one that the U.S. has also had some experience with. It's about testing.

The U.S. government has a policy of accountability called No Child Left Behind, which measures a school's success as a function of scores on standardized tests. Testing was meant to make sure students are no longer graduating without knowing how to read — yes, this is known to happen in some American neighbourhoods — but in recent years concerns have been raised that the obsession with testing can actually inhibit learning.

Now the editor of Science magazine is blaming standardized testing for making students hate science. It demands too much rote learning and regurgitation, Bruce Alberts says. Students have to memorize all the parts of a cell even though most of them will never again need to know what an endoplasmic reticulum is. Along the way, they lose any sense of excitement or exploration in the long list of trivia they must commit to memory.

Alberts' observations ought to be of special interest to parents in Ontario, a jurisdiction in which standardized tests are increasingly influential. School improvement plans are designed around the politics of test scores. Real-estate agents have discovered that buyers are choosing their neighbourhoods partly based on the local school's Education Quality and Accountability Office (EQAO) test scores.

Standardized tests are important and useful, and it would be a mistake to eliminate them. They do provide needed accountability. But it is also important to recognize that, in some cases, there is a downside, and that is that teachers feel pressured to "teach to the test" — not just in grades 3, 6 and 9, where children write the EQAO, but also in other grades, where teachers are instructed to firm up academic areas with low test scores.

Schools need to evaluate, and to be evaluated. But an obsessive emphasis on standardized testing will produce mainly robots, not well-rounded students who are able to explore, ask questions, challenge the teacher's views or engage in classroom discussions. These tests don't measure the ability to create something three-dimensional or respond to comments by peers and teachers.

Again, we shouldn't end standardized tests. The system arose as a way of making certain that students in some parts of the province are not at a disadvantage.

But when the top editor of the most influential research journal says that over-use of such testing has the power to make students dislike learning, we should see a lesson in that.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 31 Mar 2010 | Ottawa Citizen | BY MATTHEW PEARSON

Universities cash-starved: report

Student-teacher ratio highest in Ontario, faculty group says

When Jamie Hockin studied mathematics at the University of Waterloo in the late 1960s, tuition was cheap, many of the buildings were brand new and a large class had 20 students.



BRUNO SCHLUMBERGER, THE OTTAWA CITIZEN

Jamie Hockin, left, enjoyed low tuition in new buildings when he went to the University of Waterloo in the 1960s. His son, Sean, encountered much higher tuition fees and some worn-out buildings and labs when he went to the University of Toronto, graduating in 2008.

By the time his son, Sean, went off to university more than 35 years later, conditions on Ontario's campuses had changed dramatically.

Tuition cost thousands, class sizes had ballooned and some of the labs at the University of Toronto — where Sean studied chemical engineering — were showing their age.

The contrast between the past and the present at Ontario universities lies at the heart of a report released today by the Ontario Confederation of University Faculty Associations (OCUFA), the voice of 15,000 professors and academic librarians across the province.

The report, titled *The Decline of Quality in Ontario Universities*, calls on the province to inject millions of dollars more into universities so today's students can enjoy what previous generations did — without going deeply into debt.

"Students are paying double the price in real dollars and what they're getting in terms of the physical environment, contact with faculty and access to resources is really shrinking," said Mark Langer, the association's president.

According to the report, the province should invest \$400 million more over five years so universities can hire more full-time faculty and begin addressing the province's student-faculty ratio, which — at 27: 1 — is the highest in Canada.

The report also calls for an additional \$365 million in operating funds over five years for infrastructure renewal, expansion of computer resources and library enhancements.

Together, this would mean an additional \$153 million in each of five years.

Tuition fees should also be frozen until "students are no longer responsible for such a huge portion of university revenue," the report says.

Such investments would restore "the quality, affordability — and intergenerational equity — of our university system."

Langer teaches in the film studies department at Carleton University. He remembers when the first-year introductory course had 125 students and he led discussion groups with about 25 students at a time.

Now, the same course attracts more than 800 students, discussion groups are led by teaching assistants and professors are stretched to give students individual attention.

"There isn't enough time in the week for even the most devoted professor to give students that kind of education," Langer said.

In Quebec, the student-faculty ratio is 22:1, while in Alberta it's 19:1 and in B.C. it's 17:1. The national average is 19:1, according to OCUFA.

The Canadian Federation of Students says Ontario should address the problem in this province by hiring 5,000 more full-time professors.

"When you don't have the opportunity to develop a personal relationship with your professors, that undermines the learning process," said Shelley Melanson, chairwoman of the group's Ontario wing.

Throughout the 1960s and 1970s, there was a building spree on university campuses across Ontario, but much of that infrastructure is beginning to crumble.

Although politicians and university presidents love to cut ribbons on new buildings, OCUFA says Ontario universities face \$1.6 billion in deferred maintenance costs for the existing structures.

"If you're going out to donors and asking them to give millions of dollars, it's not really sexy to say, 'We need new ventilation hoods in the chemistry labs so students aren't getting sick from the fumes,'" Langer said. "People like to have their names on new buildings."

As for tuition, the report says increases have outpaced inflation every year since 1990. Arts tuition, in 2005 dollars, averaged \$2,357 in 1977, but had increased more than 100 per cent to an average of \$4,741 by 2007.

That's forcing many students to take on greater amounts of debt and balance course work with part-time jobs.

But university degrees have a direct benefit for society — including increasing the GDP and overall health of the population — and Langer said paying for them shouldn't just be a student's responsibility.

"We see this as getting back to the original vision of having a publicly-funded postsecondary system where people are paying reasonable tuitions, but the government is having all of society share the cost because all of society gets the benefits," he said.

Sean Hockin, the University of Toronto student, graduated in 2008 and now works for the federal government.

Although he paid higher tuition, had larger classes and used older labs than his father did a generation earlier, he said none of those factors — in the end — actually hindered his education.

"There were never moments where I was feeling what I was getting wasn't worth the time or the money I was putting into it," Hockin said. "It was an overall good learning experience."

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.